« Le cancer a été mon tremplin

Après un cancer, Magali a eu du mal à retrouver sa place dans le monde professionnel. Pour que cela n'arrive plus à d'autres, elle coache désormais les entreprises qui réintègrent une personne malade.

TEXTE CHRISTINE MASUY COORDINATION STÉPHANIE CIARDIELLO PHOTO R. SOULTANOVA

Magali pose le biberon sur la table basse et se cale confortablement dans le canapé. Ses deux aînées, Théodora (8 ans) et Aliénor (5 ans), sont à l'école pendant que Marguerite et Hortense, les jumelles de 5 mois, profitent encore un peu de leur maman avant qu'elle ne reparte au boulot. Il y a quelques années, Magali a pourtant cru qu'elle ne trouverait plus jamais sa place dans le monde du travail...

« J'adorais mon job ! , raconte-t-elle. J'avais tout juste 30 ans, je venais de me marier et j'étais enceinte de mon premier bébé. Le bonheur parfait. Mais un jour que je mangeais avec des copines, elles m'ont fait remarquer que je zozotais. C'est vrai que j'avais la gorge sèche et la langue gonflée, mais j'avais mis cela sur le compte de la grossesse. Quand j'en ai parlé à ma gynéco, elle m'a dit : 'Pas du tout ! Il faut consulter ! ' Quelques jours plus tard, l'oncologue a été cash : 'C'est un cancer. Il est déjà bien installé. Vous ne pouvez pas rester ainsi un jour de plus. On va provoquer l'accouchement.'

DEUX ÉTAGES, DEUX MONDES

J'étais à 32 semaines de grossesse. On a attendu la 34e pour que les poumons du bébé soient formés. Ces deux semaines ont été affreuses. Comme toute imagerie médicale était impossible tant que j'étais enceinte, on ignorait l'étendue de la maladie. Peut-être le cancer n'était-il pas limité à la bouche. Peut-être y avait-il des métastases partout. Peut-être étais-je au stade terminal... J'ai passé ces deux semaines à pleurer. Et puis, bizarrement, l'accouchement a été un moment hors du temps. Pendant quelques heures, j'ai oublié la maladie pour redevenir une jeune femme tout au bonheur d'avoir son premier bébé. Mais à peine Théodora était-elle née que la parenthèse s'est refermée. On m'a emmenée à l'IRM, au scanner, à la scintigraphie... C'était d'une grande violence. Durant quelques jours, j'ai fait des allers-retours

entre l'oncologie et la néonatologie, où j'allais donner le biberon à ma fille. Deux étages, deux mondes. Je disais à Théodora: 'Je serai là! Je serai là!', mais je n'en savais rien... Puis le diagnostic est tombé: cancer des glandes salivaires. Il fallait m'enlever la mâchoire inférieure et la langue. Dans le même temps, les médecins allaient prélever un morceau de mon péroné pour reconstruire la mâchoire et un lambeau de bras pour la langue. J'ai pensé que j'allais ressembler à un monstre. Mais les médecins ont fait les bons choix, et me voilà! Dans les mois qui ont suivi l'opération, j'ai encore subi trois petites interventions pour me refaire une dentition. Quand cela a été terminé, je me suis dit que la vie reprenait. Et comme le corps a des pouvoirs fantastiques, je me suis très vite retrouvée enceinte. Ensuite on a rêvé d'un petit troisième, et c'étaient des jumelles!

IL EST TEMPS QUE TU TE REPRENNES!

Je continue évidemment à être suivie, mais je suis guérie. Tout irait donc pour le mieux s'il n'y avait le boulot... Après mon opération, j'ai eu 10 mois d'arrêt maladie. J'étais impatiente de retourner au travail, de retrouver ma place dans la société. Au début, ça s'est bien passé. Tout le monde était adorable. Puis j'ai dû m'absenter à plusieurs reprises pour subir les dernières interventions. J'étais très fatiguée. J'avais aussi des problèmes de mémoire. Ce sont les conséquences du cancer. Au bout d'un an, ma boss m'a dit: 'Maintenant, Magali, il est temps que tu te reprennes!' Ce n'était pas méchant de sa part, ça devenait long pour l'équipe... Mais je n'y pouvais rien. À partir de ce moment-là, ce boulot que j'adorais a commencé à me peser. Je me sentais incapable. J'avais perdu toute estime de moi. Je pleurais sans arrêt. C'est l'époque où j'ai accouché de ma deuxième. Ça s'est évidemment terminé en dépression post-partum. Quelques mois plus tard, j'ai fait une fausse couche qui m'a complètement dévastée. Je n'étais vraiment bonne à rien. Un matin, alors qu'elle partait pour l'école, ma fille m'a dit: 'Maman, tu vas encore pleurer toute la journée?' J'en étais là. Puis il y a eu un incroyable déclic.

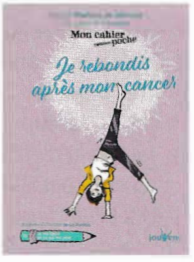
REBRANCHÉE SUR LE CHARGEUR

Je fais partie d'un groupe de mamans sur Facebook. J'avais sympathisé avec Marie, une Bruxelloise à qui on avait aussi diagnostiqué un cancer lorsqu'elle était enceinte. Nous ne nous étions jamais rencontrées, mais on avait promis d'organiser cela. Un matin, en ouvrant Facebook, j'ai appris que Marie était décédée. Je suis tombée par terre en hurlant. Je ne pouvais plus m'arrêter de pleurer. Elle qui aimait tant la vie, elle était morte! Et moi qui étais guérie, qu'est-ce que je faisais de ma vie? Sans le savoir, Marie m'a donné un coup de pied au cul. C'est comme si on m'avait rebranchée sur le chargeur. J'ai retrouvé mon énergie d'un coup. Il fallait que je cesse de me positionner en victime. Stop. Reprenons. Qu'est-ce que j'aime faire? Écrire. J'ai donc lancé mon blog pour faire de la maladie un tremplin vers autre chose. J'ai aussi compris que je devais quitter mon job. Ça allait être compliqué au niveau financier, mais il fallait que je me retrouve. Que je me réaligne sur mes valeurs. Comme mon blog commençait à marcher, je me suis dit qu'il y avait des choses à faire sur la vie après le cancer. On est très bien accompagné durant le traitement mais après, on est lâché d'un coup. J'aurais eu besoin qu'on m'explique les effets secondaires à long terme, la fatigue, les pertes de mémoire. Et ça aurait été bien que ma boss le sache aussi. Ça m'aurait empêchée de tomber au fond du gouffre. Alors, comment éviter que d'autres vivent cela? J'ai suivi une formation de coach certifié, j'ai fondé Travail & Cancer, et je propose désormais un accompagnement en entreprise.

DE NOUVELLES COMPÉTENCES

Lorsqu'on sort d'une maladie, on a très vite envie de retourner au travail. Je l'ai vécu. Mais les entreprises sont frileuses. Elles préfèrent attendre que les gens reviennent à 100 %. En réalité, c'est de la peur: on préfère tenir le cancer et la mort à distance. Cette peur engendre des problèmes de communication. Comme le jour où ma boss m'a dit: 'Reprends-toi, Magali!' Ce n'était pas de la malveillance, c'était juste de la maladresse. Mon job consiste donc à accompagner les employeurs et les équipes qui vont réintégrer une personne pendant ou après la maladie. Comment prendre en compte ses difficultés? Comment éviter les mots qui pourraient la blesser? Comment gérer tout cela au mieux tous ensemble? Il faut d'abord comprendre la situation, puis réfléchir aux stratégies à mettre en place pour que chacun y trouve son compte. Dans un premier temps, on se dit que la personne va rentrer diminuée. Moi j'aime souligner qu'elle va aussi rentrer avec de nouvelles compétences acquises pendant la maladie: empathie, gestion du stress, gestion des priorités. Quand on a fait face au cancer, on peut faire face à de gros dossiers! Il m'est arrivé de dire que le cancer avait été un cadeau dans ma vie. J'évite de le répéter parce que ça a choqué. Mais quand on est confrontée à la mort à 30 ans, on a juste envie de hurler qu'il faut profiter de la vie!» •

> «ON EST TRÈS BIEN ACCOMPAGNÉ DURANT LE TRAITEMENT MAIS APRÈS, ON EST LÂCHÉ D'UN COUP.»

Pour aller plus loin

Magali Mertens de Wilmars est l'auteur de deux petits livres pratiques:
→ *Je rebondis après mon cancer* (éd. Jouvence, 5,70 €)
→ *Retourner au travail après un cancer* (éd. Jouvence, 8,90 €).
Vous pouvez également la retrouver sur son blog (vieetcancer.be) ainsi que sur son site professionnel (travailetcancer.org).